

Étude sur les effets du programme de Développement Holistique des Filles de Grandmother Project – *Changement par la Culture*



Changements dans les relations de genre et l'amélioration du statut des femmes
(Dép. de Vélingara, Région de Kolda, Sénégal)

Étude coordonnée par : Francesca Lulli, anthropologue
Interviews réalisées par Mariama Kande et Francesca Lulli

Janvier 2020
Vélingara, Sénégal

TABLE DE MATIÈRES

SOMMAIRE EXECUTIF	3
INTRODUCTION	1
METHODOLOGIE DE L'ETUDE	1
Cadre conceptuel	1
Les objectifs de l'étude	1
Échantillon de l'étude	2
LES RESULTATS DE L'ÉTUDE	2
1. Confiance et prise de parole par les femmes	2
1.1 Les FAP s'expriment librement au sein de la famille et dans la communauté	3
1.2 Les jeunes filles expriment leurs idées publiquement avec confiance, en famille et avec les garçons	3
1.3 Les grand-mères participent et expriment leurs idées publiquement devant les hommes et les femmes	4
2. Les hommes acceptent la prise de parole des femmes et reconnaissent la valeur de leurs idées	4
2.1 Les hommes écoutent les avis de leurs épouses	4
2.2 Les pères écoutent les idées des leurs filles	5
2.3 Les hommes écoutent et valorisent les opinions des grand-mères	5
2.4 Les garçons écoutent et respectent les idées des jeunes filles	6
3. Changement dans les relations de genre. Pratiques et statut des femmes	6
3.1 Changements dans la relation entre mari et femme	6
3.1.1 Amélioration de la communication et du respect réciproque au sein du couple	6
3.1.2 Diminution des conflits conjugaux	7
3.1.3 Le dialogue et la prise de décisions dans le couple	7
3.1.4 Partage et empathie entre époux	7
3.2 Changements dans la relation entre jeunes filles et jeunes garçons	8
3.2.1 Des relations plus égales entre filles et garçons	8
3.2.2 Plus de respect de la part des garçons envers les filles	8
3.2.3 Des relations plus solidaires entre jeunes filles et jeunes garçons	8
3.2.4 Diminution des grossesses précoces et rôle des grand-mères dans les relations entre filles et garçons	9
3.3 Changements dans la relation entre les grand-mères, les hommes et les jeunes garçons	9
4. La concertation familiale inclue efficacement les genres et les générations	9
4.1 Le processus de prise de décision pour le mariage prend en considération le désir de la jeune fille	10
5. La concertation communautaire implique les deux sexes et les trois générations	10
5.1 Concertation communautaire pour la gestion des conflits, rôle accru des grand-mères	11
CONCLUSIONS	11
Documents et sites consultés	12

SOMMAIRE EXECUTIF

Les programmes de développement international s'intéressent de plus en plus aux changements dans les relations entre les hommes et les femmes. Ces changements sont essentiels pour diminuer la discrimination envers les femmes et pour permettre leur empowerment.

Le programme de Développement Holistique des Filles (DHF) de l'ONG Grandmother Project – Changement par la Culture promeut la scolarisation des filles, la diminution des mariages, des grossesses précoces et de l'excision à travers une stratégie qui renforce le dialogue entre les générations et qui implique les grand-mères comme partenaires stratégiques dans ces questions concernant les filles. Une étude antérieure commandité par l'Institut de la Santé de la Reproduction (IRH) de l'Université de Georgetown en 2018 (Lulli, 2018) et une recherche importante conduite par l'IRH (IRH, 2019) suggèrent que le programme de DHF a amélioré le statut des femmes de tout âge et les relations entre les genres dans les familles et dans les communautés. Toutefois, ces recherches antérieures n'ont pas suffisamment analysé les changements dans les relations de genre.

Afin de mieux comprendre les changements survenus dans les relations entre les genres dans la zone où le programme DHF a été mis en œuvre, GMP a commandité une étude qui a été conduite en septembre 2019 par l'anthropologue, Dr. Francesca Lulli. Le document présenté ici est la synthèse de cette recherche dont un rapport complet a également été élaboré.

La méthodologie utilisée dans cette étude s'inspire du cadre conceptuel SIG (Social Institutions and Gender Index) de l'OECD (2014). La méthodologie de l'étude a été développée à partir des 3 paramètres prioritaires du SIG, à savoir :

- *la discrimination contre les femmes et leur pouvoir de décision au sein de la famille et la sous-estimation de leurs compétences et de leurs droits ;*
- *la violence à l'égard des femmes et le contrôle sur leur corps ;*
- *l'accès des femmes aux espaces publics pour leur permettre d'accéder aux sphères politiques et sociales.*

L'objectif de cette étude était de :

- *Determiner s'il y a eu une évolution dans les attitudes des hommes envers la prise de parole par les femmes et dans la confiance des femmes à prendre la parole en famille et dans la communauté*
- *Identifier les changements dans les rapports intergénérationnels (entre aînés, adultes et adolescents) et entre les hommes et les femmes.*

Cette étude se base sur des entretiens de groupe homogènes de grand-mères, mères d'adolescents adolescentes, notables, hommes, et adolescents dans 13 villages des communes de Kandia et Nemataba. Au total 253 personnes ont été interviewées. La triangulation des informations recueillies dans plusieurs catégories de personnes soutient la conclusion que dans l'ensemble des communautés où le programme DHF a été conduit, des changements importants sont survenus dans les relations de genre et dans le statut des femmes des 3 générations.

Le texte ci-dessous, ainsi que le tableau suivant, nous proposons les conclusions clés de l'étude :

CONFIANCE ACCRUE DES FEMMES DANS LA PRISE DE PAROLE

Selon les interviewés, avant le programme DHF les femmes prenaient rarement la parole en public et s'exprimaient peu en famille devant les hommes et les aînés. Maintenant, selon tous les interviewés, les femmes de toutes les générations ont plus confiance en elles-mêmes et expriment leurs opinions dans la famille et en public, y compris en présence des hommes et des aînés.

Avant aucune femme n'osait prendre la parole publiquement mais maintenant ce n'est plus le cas. Tu vois des femmes qui prennent la parole en public, qui expriment leurs opinions et qui disent ce qu'elles pensent.

Jeune garçon de Diamweli

Les grand-mères avant le programme DHF étaient marginalisées à tous les niveaux, mais maintenant elles ont plus de confiance et elles prennent la parole en public durant les rencontres communautaires pour conseiller toutes les générations.

Avant on n'avait pas cette confiance. Maintenant on parle en public, s'il y a une réunion communautaire, si un homme âgé parle, la deuxième personne qui parle c'est une grand-mère.

Grand-mère de Saré Niari

Les mères des adolescentes: avant le DHF, elles n'osaient pas exprimer leurs idées en famille et les maris considéraient leurs interventions comme un manque de respect envers eux et envers les aînés. Maintenant ces femmes ont confiance en elles-mêmes et prennent la parole en famille et en communauté et les hommes et les aînés acceptent et apprécient leurs interventions.

Précédemment, dans la plupart des ménages, l'homme ne voulait pas que sa femme lui parle. Maintenant le fait que la femme parle à son mari est culturellement accepté et ce n'est plus perçu comme un manque de respect.

Jeunes filles de Kouméra

Avant même si tu voyais quelque chose de mal tu ne pouvais pas en parler parce que si la grand-mère ou bien le vieux (chef de famille) n'en parlaient eux-mêmes avant toi, tu n'avais pas le courage d'en parler. Mais maintenant nous pouvons exprimer nos idées, nous pouvons dire publiquement ce que nous avons dans la tête.

Mère d'adolescente, Némataba

Les jeunes filles : selon tous les interviewés, dans le passé elles n'osaient pas exprimer leurs idées et leurs besoins, ni en famille ni durant les rencontres communautaires et elles ne communiquaient pas sur un plan d'égalité avec les garçons. Maintenant les jeunes filles savent exprimer leurs besoins et communiquer ouvertement leurs opinions en famille et en communauté, également avec les garçons.

Nous avons observé que maintenant les jeunes filles ont beaucoup plus confiance en elles-mêmes. Aujourd'hui il y a beaucoup de situations où les jeunes filles partagent leurs opinions.

Grand-mères de Kouméra

Maintenant nous osons exprimer nos opinions avec les garçons, et nous savons nous opposer, parce que maintenant nous avons entièrement confiance en nous-mêmes. Avant nous ne l'avions pas. Avant on avait peur de s'exprimer en public.

Jeunes filles de Kouméra

ÉCOUTE ET VALORISATION ACCRUE DES OPINIONS DES FEMMES DE LA PART DES HOMMES

Les grand-mères : selon tous les témoignages, les grand-mères étaient peu considérées et consultées par les hommes avant l'arrivée du programme DHF. Maintenant les jeunes hommes, les hommes adultes et les notables ont beaucoup plus de considération pour les grand-mères, les écoutent sur les questions familiales et communautaires et suivent leurs conseils.

Avant les hommes ne nous impliquaient jamais et ne nous parlaient même pas. Maintenant nous sommes respectées, écoutées et les hommes suivent nos conseils. Aujourd'hui, s'il y a un problème, la première chose que les hommes font c'est de faire venir les grand-mères pour qu'elles puissent le régler.

Grand-mère de Némataba

Avant les jeunes garçons se méfiaient de nous, ils disaient que nous étions des sorcières. Mais maintenant nous pouvons les mobiliser, les réunir : c'est un grand changement.

Grand-mères de Diamweli

Les mères : Tous affirment qu'avant le programme de DHF les mères ne parlaient pas beaucoup avec leurs maris. Les hommes pensaient être les seuls à avoir droit à la parole et à être respectés en famille. Ils ne cherchaient pas à connaître les opinions des femmes : les disputes étaient fréquentes. Maintenant selon tous les interviewés les relations ont changé : les maris et les femmes communiquent et s'écoutent réciproquement. Maintenant les mères sont également écoutées pendant les rencontres communautaires.

Maintenant il y a un grand changement, le mari et la femme discutent de tout. La nuit quand ils sont ensemble le mari propose : " Qu'est-ce qu'on doit faire demain ? Inchallah, est-ce qu'on va faire ceci ?" La femme aussi partage ces idées : " Oui, ça c'est bien, c'est ça ou c'est ça qui n'est pas bien. »

Mère de Saré Sankoulé

Les jeunes filles : selon tous les interviewés, les hommes, les adolescents et les hommes adultes ont modifié leurs attitudes envers les jeunes filles. Avant en famille, les jeunes filles n'avaient pas l'opportunité de s'exprimer et leurs idées n'étaient pas sollicitées. Maintenant, au contraire, elles sont écoutées par leurs pères, qui respectent leurs opinions. Les garçons aussi sont attentifs et écoutent les jeunes filles.

Si l'on parle mariage ou d'autres questions, maintenant nous permettons aux jeunes filles de s'exprimer, de dire ce qui est dans leurs têtes, de partager leurs opinions. Avant ce n'était pas comme ça. Maintenant nous discutons avec les jeunes filles. Nous leur disons que c'est bon de se sentir confiantes, de parler clairement aux jeunes garçons et de dire la vérité...

Jeune garçon de Saré Sankoulé

LE PROCESSUS DE PRISE DE DECISION DANS LES FAMILLES EST DEVENU PLUS INCLUSIF ET PARTICIPATIF

Avant le chef de famille prenait tout seul les grandes décisions familiales. Maintenant, les hommes consultent les mères et les grand-mères sur toutes les questions familiales. La concertation sur le mariage des jeunes filles a aussi changé : avant le père décidait tout seul, désormais il implique les autres membres de la famille, surtout les grand-mères et les mères, et il écoute l'avis de la jeune fille.

Les grand-mères : Avant nous n'étions pas du tout impliquées, parce les autres faisaient ce qu'ils voulaient et nous appelaient seulement à la fin pour nous informer de leurs décisions. Mais maintenant c'est nous qui choisissons d'impliquer les notables dans la concertation familiale !

Grand-mère de Sare Yira

Les mères : *Avant les hommes décidaient seuls, ils faisaient ce qu'ils voulaient, et venaient ensuite dire "j'ai décidé ceci, j'ai décidé cela". Mais maintenant ce n'est plus comme ça. Nous participons à la concertation sur tout ce qui concerne le bon déroulement de la famille, sur la nourriture et d'autres choses. Nos maris nous appellent pour écouter nos avis. Maintenant le mari te demande : "Je veux faire ceci et cela, c'est ça mon idée, qu'est-ce que tu en penses ? Toi tu dis ce que tu en penses. Ensuite vous cherchez ensemble la bonne solution.*

FAP de Saré Yira

Les jeunes filles : *Maintenant c'est culturellement acceptable que la fille s'exprime en famille. Avant les enfants n'avaient pas le droit d'assister aux rencontres familiales. A chaque fois on chassait les enfants. Les gens n'étaient pas conscients qu'est bon que l'enfant aussi participe ! Parce qu'il va grandir et c'est bien qu'il participe pour gagner de l'expérience .»*

Notable de Sare Samba Néty

Avant le père pouvait décider tout seul de donner en mariage sa fille à l'homme qu'il voulait sans impliquer la maman, et sans demander l'avis de la jeune fille. Mais maintenant le père n'ose pas donner sa fille en mariage sans lui demander son avis.

FAP de Saré Samba Néty

LE PROCESSUS DE CONCERTATION COMMUNAUTAIRE EST DEVENU PLUS INCLUSIF

Dans le passé, les hommes seuls se consultaient entre eux, pour prendre des décisions sur des questions d'intérêt communautaire. Maintenant les deux sexes et les trois générations sont impliqués dans le processus de concertation communautaire. Les grand-mères ont souvent un rôle important dans la résolution des conflits.

Il y a eu des changements. Avant c'étaient seulement les hommes qui décidaient. Maintenant s'il y a une réunion communautaire les hommes ne sont pas gênés d'y voir des participants : jeune garçon, jeune fille ou bien une mère. Ils se réunissent tous ensemble pour que chacun puisse donner son avis.

FAP de Saré Sankoulé

Nous, les grand-mères nous avons un comité pour régler les conflits. C'est nous qui réglons les grands conflits dans la communauté. Je suis la présidente, si j'entends parler d'un conflit, je convoque les autres grand-mères pour discuter avec elles et pour chercher un consensus sur comment le résoudre. Par la suite, nous allons ensemble chez celui qui a le problème pour aider à le résoudre.

Grand-mère de Saré Faramba

Les relations de genre entre les hommes et les femmes avant et après la mise en œuvre du Programme Développement Holistique des Filles (DHF)

	Avant la mise en œuvre de DHF	Après la mise en œuvre de DHF
Confiance et prise de parole par les femmes	Les femmes de toute génération n'osaient pas exprimer leurs idées et leurs avis devant les hommes	Les femmes de toutes générations ont plus de confiance pour exprimer leurs idées et leurs avis devant les hommes
Les FAP (femme en âge de procréer)	Les FAP n'exprimaient pas leurs opinions en famille, ni devant leurs maris, ni devant les aînés	Les FAP expriment plus facilement leurs propres avis en famille devant leurs maris et devant les aînés
	Les FAP n'exprimaient pas leurs opinions durant les rencontres communautaires. Elles ne participaient pas aux instances politiques villageoises	Les FAP expriment leurs avis lors des rencontres communautaires et participent activement aux instances politiques villageoises
Les Grand-mères	Les grand-mères étaient isolées et s'exprimaient peu leurs opinions en famille et souvent de façon conflictuelle.	Les grand-mères ont la confiance d'exprimer leurs opinions librement en famille avec toutes les générations
	Les grand-mères ne prenaient pas du tout la parole en public. Elles ne participaient pas aux instances politiques villageoises	Les grand-mères prennent librement la parole en public. Elles participent activement aux instances politiques villageoise
Les Jeunes filles	Les jeunes filles n'exprimaient pas ni leurs besoins ni leurs idées en famille et surtout pas devant leur père.	Les jeunes filles ont la confiance d'exprimer leurs idées et leurs besoins en famille avec tous, y compris avec leur père
	Les jeunes filles avaient peur de s'exprimer librement aux garçons et de leur s'y opposer si elles avaient des idées différentes	Les jeunes filles sont confiantes pour exprimer leurs avis directement aux garçons, de défendre leurs idées et de refuser leurs avances
	Les jeunes filles ne prenaient jamais la parole dans des rencontres communautaires	La majeure partie des jeunes filles ont la confiance de prendre la parole dans des rencontres communautaires
L'attitude des hommes envers la prise de parole par des femmes	Les hommes de tous les âges ne valorisaient pas les avis des femmes. Il n'était pas culturellement accepté qu'une femme exprime un avis différent devant un homme ou un aîné	Les hommes de tous âges écoutent et prennent davantage en considération les avis des femmes. Maintenant il est culturellement accepté qu'une femme exprime ses idées en public
Hommes et grand-mères	Les hommes adultes et les notables n'étaient pas intéressés aux avis et idées grand-mères	Les hommes adultes et les notables écoutent beaucoup plus les grand-mères et apprécient leurs idées
Mari et femme	Les maris n'écoutaient pas et n'étaient pas très intéressés aux avis des leurs femmes (FAP)	Les maris écoutent les avis de leurs femmes (FAP) et apprécient leurs idées
	En cas de mal entente les maris refusaient le dialogue avec leur femme. Les bagarres entre époux étaient fréquentes.	En cas de mal entente le mari accepte d'écouter sa femme, ils savent dialoguer. Les disputes entre époux ont diminué. (Celui-ci a été confirmé par le maire de Nemataba)
Père & jeunes filles	Les pères ne demandaient pas l'avis de leurs filles adolescentes	Les pères demandent et écoutent l'avis des leurs filles adolescentes
Jeune garçon et jeune fille	Les jeunes garçons ne cherchaient pas à connaître l'avis des filles. Ils étaient habitués à leur timidité et subordination	Les jeunes garçons écoutent et respectent l'avis et la position des jeunes filles
Jeunes garçons et grand-mères	Les jeunes garçons avaient peur des grand-mères et ne les écoutaient pas	Les jeunes garçons écoutent et demandent conseils aux grand-mères

INTRODUCTION

Grandmother Project - *Changement par la Culture* (GMP) est une ONG américaine et sénégalaise qui travaille dans le département de Vélingara depuis 2008. Son objectif est de promouvoir le Développement Holistique des Filles (DHF) à travers une approche cherchant des solutions aux problèmes que les jeunes affrontent. Le DHF favorise le changement des normes liées à la faible scolarisation des filles, le mariage précoce, les grossesses précoces, l'excision et la communication entre les générations et entre les sexes.

Pour GMP, le consensus collectif est le levier sur lequel repose le changement des pratiques et des normes sociales dans les communautés. Il est le résultat de la communication ouverte entre les générations et les sexes. Pour GMP, la culture et le rôle des grand-mères doivent être valorisés en travaillent sur l'accord et l'entente entre les acteurs communautaires autour de l'importance des attitudes et des normes existantes ou nouvelles. Son approche repose sur le développement d'activités et d'outils de communication.

Contexte

Dans les zones où le programme DHF est appliqué, selon les informations recueillies au début du programme DHF à travers des études et des témoignages des membres des communautés, les relations entre les hommes et les femmes (ainsi qu'entre les générations) étaient particulièrement conflictuelles. Les coutumes traditionnelles qui exigent l'obéissance et la subordination des femmes sont confrontées à de nouveaux modèles de comportement. Cela augmente les conflits entre les sexes sans permettre aux femmes de surmonter la difficulté d'exprimer leurs besoins publiquement et de participer activement aux dynamiques de prise de décision familiales et collectives.

GMP consolide donc, à travers la méthodologie du DHF, les relations intergénérationnelles et l'utilisation de modes de communication non-directifs. Des études antérieures (IRH, 2019) montrent bien les changements positifs survenus dans la communauté entre les générations et dans les relations de genre. Nous allons examiner ces dernières.

METHODOLOGIE DE L'ETUDE

Cadre conceptuel

La conceptualisation de cette étude s'inspire du cadre SIGI (*Social Institution and Gender Index*) de l'OCDE (2014). Nous cherchons donc d'approfondir, en suivant son orientation, 3 de ses paramètres prioritaires qui sont :

- La discrimination des femmes au sein de la famille. Les restrictions sur le pouvoir de décision des femmes dans le ménage et dans la famille.
- La violence à l'égard des femmes. Les restrictions concernant le contrôle des femmes sur leur corps.
- L'accès des femmes aux espaces publics - accès, écoute et participation dans la sphère politique et sociale.

Les objectifs de l'étude

Les objectifs de l'étude sont les suivants :

1. Identifier des changements dans les attitudes des hommes et des femmes en termes de confiance en soi des femmes et de leur prise de parole.

2. Identifier les changements dans les rapports hommes-femmes au niveau des trois générations (aînés, adultes, adolescents).

Échantillon de l'étude

Après avoir sélectionné un échantillon raisonné, les entretiens ont été conduits dans 13 villages du Département de Vélingara (où le programme DHF a été mis en place), dont 8 dans la commune de Nemataba, 4 dans la commune de Kandia, et un dans un village témoin dans une autre commune. Les catégories de personnes interviewées sont : les grand-mères (78) ; les mères d'enfants et d'adolescents (53) ; les jeunes filles (70) ; les Notables et les hommes (35) et les adolescents (27). Nous avons interviewé 253 personnes.

Les données ont été collectées à travers des entretiens avec des groupes homogènes à l'aide de guides d'entrevues spécifiques pour chaque sexe et génération et d'une série de vignettes. Les guides et les vignettes ont été réalisés par l'anthropologue Francesca Lulli en collaboration avec l'agent communautaire Mariama Kande. Les entretiens ont été conduits en *pulaar* par Mariama Kande en présence de Francesca Lulli et la traduction consécutive en français a été enregistrée et transcrite par la suite.

Les données ont été analysées selon l'approche d'analyse de contenu. Certains thèmes ont été définis dès le départ tandis que d'autres thèmes et sous-thèmes ont émergés des données recueillies lors du processus de l'analyse.

LES RESULTATS DE L'ÉTUDE

Nous parlerons ici des résultats des interviews conduites avec les différents groupes dans les communes de Nemataba et de Kandia où le projet a été appliqué¹. Ils montrent des changements importants qui se traduisent dans la capacité des femmes des trois générations à s'exprimer avec plus de confiance en famille et dans la communauté.

1. Confiance et prise de parole par les femmes

Selon tous les interviewés, avant le DHF la majorité des femmes ne prenait pas la parole en public et exprimait avec difficulté leurs idées devant les hommes et les aînés. Maintenant, les femmes de toutes les générations ont plus de confiance et peuvent partager plus librement leurs opinions et leurs idées avec les hommes et les aînés en famille et en communauté.

« Avant aucune femme n'osait prendre la parole publiquement. Tu ne voyais même pas une femme qui pouvait parler publiquement et maintenant ce n'est plus le cas. Tu vois des femmes qui prennent la parole publiquement, donnant leurs avis, disant tout ce qu'elles pensent. »

Jeunes garçons de Diamweli

¹ GMP ne travaille presque plus dans la commune de Kandia depuis le 2016 tandis que le programme DHF est mis en œuvre dans la commune de Nemataba depuis la fin du 2016. Pourtant, les réponses enregistrées dans les deux zones montrent des tendances très semblables sur l'ensemble des questions qui ont été traitées ensemble pour cette raison.

1.1 Les FAP s'expriment librement au sein de la famille et dans la communauté

Généralement, selon tous les interviewés, avant le programme de DHF les FAP ne prenaient pas facilement la parole pour exprimer leur point de vue, surtout s'il était différent de celui-ci du mari ou d'un aîné². Maintenant elles s'expriment publiquement dans des situations communautaires et librement devant les hommes, le mari et les aînés :

« Maintenant nous, les FAP, nous pouvons nous exprimer publiquement et devant les hommes. Avant nous n'osions pas parce que c'étaient seulement les hommes qui avaient ce pouvoir, mais maintenant nous pouvons nous exprimer publiquement, nous avons de la confiance par rapport aux années passées. »

FAP de Koumera

« Avant, même si tu voyais quelque chose de mal tu ne pouvais pas parler parce qu'il y avait la grand-mère ou bien le vieux qui étaient là-bas, et s'ils n'en parlaient pas, tu n'avais pas la confiance d'en parler. Mais maintenant nous pouvons ressortir nos idées, nous pouvons dire publiquement ce qui est dans notre tête. »

FAP de Nemataba

1.2 Les jeunes filles expriment leurs idées publiquement avec confiance, en famille et avec les garçons.

Selon tous les interviewés avant l'arrivée de GMP, les jeunes filles n'exprimaient pas avec confiance leurs idées publiquement. Souvent elles n'osaient même pas parler avec leurs parents de leurs besoins scolaires. D'ailleurs, il n'était pas culturellement acceptable qu'elles prennent la parole devant des adultes. Maintenant, selon tous les interviewés, les jeunes filles s'expriment avec confiance et savent parler de leurs nécessités, partager leurs idées publiquement et donner leurs avis en famille et en communauté.

« Avant même si la fille n'avait pas de crayon elle ne disait rien, elle demandait à quelqu'un de le lui prêter, au lieu de venir et demander de l'aide à la famille. Mais maintenant elle vient et elle dit carrément : 'Papa, maman, grand-mère je n'ai pas de crayons il faut chercher ça pour moi.' »

« S'il y a un problème la jeune fille maintenant s'exprime librement. »

Grand-mères de Bakayoko

« Les jeunes filles maintenant s'expriment en public avec confiance et détermination. Avant ce n'était pas le cas, même si tu interrogeais une jeune fille et tu lui disais qu'il faut parler elle n'osait dire même pas un mot. Mais maintenant la jeune fille peut s'exprimer publiquement. »

Notables de Saré Sankoulé

Les jeunes filles sont aussi plus confiantes et moins intimidées. Elles expriment avec fermeté leurs idées et opinions aux garçons :

« Avant nous avons peur des jeunes garçons, je n'osais même pas m'asseoir et discuter avec eux. Maintenant nous avons confiance, nous pouvons discuter avec eux sans avoir peur. Nous pouvons nous

2 FAP: avec cet acronyme, nous désignons les femmes en âge de procréer et mariées qui, selon la coutume de la patrilocalité, résident dans la concession du mari avec leurs enfants.

asseoir ensemble, faire des réunions et exprimer nos opinions en présence des jeunes garçons sans que cela ne nous dérange.”

Jeune fille de Diamweli

1.3 Les grand-mères participent et expriment leurs idées publiquement devant les hommes et les femmes

Tous les interviewés, y compris les grand-mères affirment qu'avant le projet, elles étaient isolées et marginalisées et qu'elles n'osaient pas partager leurs idées. Maintenant elles ont confiance, elles expriment leurs avis et partagent avec tous, hommes et femmes.

« Avant nous étions très limitées dans tous les domaines, parce que nous n'osions pas donner notre avis à la maison, nous n'osions pas discuter avec les FAP, les hommes, ou nous rapprocher de nos petites-filles, parce qu'on nous considérait des sorcières. Mais maintenant nous sommes déterminées, nous ne sommes pas isolées, nous pouvons nous exprimer devant un public, nous donnons nos avis quand il le faut, nous discutons avec toutes les générations. »

Grand-mères de Koumera

« Avant on n'osait pas nous s'exprimer. Maintenant on parle en public, s'il y a une réunion communautaire si un homme parle, la deuxième personne qui parle c'est une grand-mère. »

Grand-mères de Saré Niari

2. Les hommes acceptent la prise de parole des femmes et reconnaissent la valeur de leurs idées

Avant GMP, les hommes de toutes les générations n'étaient pas habitués à demander ni à valoriser les opinions des femmes. Il n'était pas culturellement accepté qu'une femme exprime publiquement ses idées, surtout devant les hommes et les aînés. Maintenant, selon tous les interviewés, les attitudes et les comportements des hommes de tous âges ont beaucoup changé. Ils cherchent, écoutent et valorisent les opinions et les idées des femmes. Maintenant, il est culturellement accepté qu'une femme exprime publiquement ses propres idées.

2.1 Les hommes écoutent les avis de leurs épouses

Avant l'application du programme de DHF, les hommes considéraient habituellement qu'une femme qui prenait la parole leur manquait de respect. Aujourd'hui, cela a changé, selon les interviewés les hommes écoutent et prennent davantage en considération les idées des femmes, même si elles sont divergentes.

« Dans la plupart des ménages, l'homme pensait que c'était un manque de respect si sa femme lui parlait. Maintenant le fait que la femme parle à son mari est culturellement accepté. »

Jeunes filles de Kouméra

« Maintenant les FAP ont la confiance de dire tout ce qu'elles veulent dans la famille et ensemble on parle à tour de rôle. Le mari parle et dit son point de vue, la femme aussi parle à son tour et dit son point de vue, à tour de rôle et ça c'est nouveau ! »

Notables de Nématoba.

2.2 Les pères écoutent les idées des leurs filles

Selon tous les interviewés, avant GMP, les pères n'acceptaient pas que les filles prennent la parole devant eux et ils réagissaient de façon autoritaire en cas de problèmes avec elles. Maintenant les pères encouragent beaucoup plus le dialogue avec les jeunes filles et les écoutent sur plusieurs les sujets.

« C'est avantageux d'écouter les jeunes filles parce que le fait de communiquer avec elles et d'écouter leurs avis a enlevé beaucoup d'obstacles entre nous et elles. Avant tu ne communiquais pas avec la jeune fille, si elle sortait la nuit toi, le père, tu la chassais de la maison. Tu as chassé ta fille et tu ne sais pas après ce qu'elle va faire dehors. C'était très dangereux pour la fille. Mais quand tu discutes avec elle, tu sais ce qu'elle a dans la tête, tu peux la conseiller et tu peux lui faire comprendre les risques qu'elle court. »

Notable de Sare Samba Nety

« Avant ce n'était pas accepté culturellement que la jeune fille s'exprime devant son aîné. Nous ne comprenions pas les bénéfices de s'exprimer, de partager des avis. Pour nous, c'étaient seulement les aînés qui avaient des bonnes idées, alors que tout le monde a une bonne idée. »

Notables de Saré Sankoulé

2.2.1 Les jeunes filles sont plus écoutées en famille par les parents

Selon tous les témoignages, les jeunes filles maintenant sont généralement plus écoutées en famille par les parents et les grands-parents.

« Maintenant nous sommes écoutées et nous partageons nos avis. Si quelque chose se passe dans la maison ou dans la communauté on nous demande : -Comment vous voyiez ça ? - Par exemple s'il y a une copine qui tombe enceinte, on nous demande comme nous voyons ça. »

Jeunes filles de Bakayoko

« Maintenant nos parents demandent notre avis, surtout en ce qui concerne le mariage... En plus de ça aussi par rapport à l'école nos parents discutent avec nous pour nous demander comment ça se passe à l'école, si on travaille bien, si nous avons des bonnes notes. »

Jeunes filles de Diamweli.

2.3 Les hommes écoutent et valorisent les opinions des grand-mères

Si dans le passé elles n'étaient pas du tout considérées, les grand-mères maintenant, selon tous les interviewés, sont consultées et beaucoup plus écoutées par les hommes en famille et en communauté.

Les hommes:

« Les grand-mères maintenant sont consultées dans toutes les situations: si on parle de solidarité, si on parle de mariage, sur comment une FAP peut entretenir de bonnes relations avec son mari. Les grand-mères sont consultées dans toutes les situations. »

Notables de Bakayoko

« Les grand-mères sont consultées par rapport à toutes les questions. On peut dire que, maintenant, ce sont elles qui devancent dans toutes choses. Si elles n'étaient pas impliquées les choses se dérouleraient mal ! »

Hommes de Badiara

Les jeunes garçons:

« Il y a un grand changement, parce que maintenant nous les garçons nous pouvons asseoir avec les grand-mères. Elles nous conseillent et nous montrent le bon chemin culturel, les choses qui se faisaient. Les grand-mères nous parlent aussi des choses qui se font maintenant et qui sont négatives et nous les écoutons. »

Jeunes garçons de Koumera

2.4 Les garçons écoutent et respectent les idées des jeunes filles

Pour la majorité des interviewés, les garçons ont vraiment changé leurs comportements envers les jeunes filles. Maintenant ils respectent leurs opinions et leurs positions.

« Il y a un grand changement par rapport aux veilles nocturnes à cause des discussions que nous faisons avec nos aînés et les grand-mères, nous sommes conscients qu'elles ne sont pas bonnes. Maintenant nous discutons avec les jeunes filles, nous leur disons que c'est bon d'avoir de la confiance, de regarder en face le jeune garçon et de lui dire les quatre vérités. Parce que si tu tombes enceinte avant l'âge de dix-huit ans ça peut gâter beaucoup de choses. »

Jeunes garçons de Saré Sankoulé

« Il y a une grande confiance maintenant chez les jeunes filles, qui peuvent rester et discuter avec les jeunes garçons. En plus de ça aussi les jeunes garçons n'osent pas les aborder parce qu'elles sont maintenant plus déterminées et qu'elles peuvent repousser les jeunes garçons. »

FAP de Badiara

3. Changement dans les relations de genre. Pratiques et statut des femmes

Selon tous les interviewés les relations entre les hommes et les femmes de toutes les générations se sont améliorées en termes de communication et de collaboration. Ces changements ont contribué à une augmentation de l'estime réciproque entre les sexes et de la participation active des femmes sur plusieurs plans.

3.1 Changements dans la relation entre mari et femme

Avant le projet, selon la majorité des interviewés, entre mari et femme il n'y avait pas beaucoup de dialogue et il y avait souvent des conflits. À la suite des activités de GMP, le respect et la communication se sont beaucoup améliorés ainsi que leur collaboration.

3.1.1 Amélioration de la communication et du respect réciproque au sein du couple

Selon tous les interviewés une meilleure communication et le respect renouvelé entre le mari et la femme ont eu un impact positif sur la relation entre eux :

« Avant il y avait un manque de respect mais maintenant le mari connaît l'importance de respecter sa femme et la femme aussi. En plus ils s'écoutent ! Avant ils ne s'écoutaient pas. Si la femme parlait le mari ne l'écoutait pas, si le mari parlait la femme aussi ne l'écoutait pas, pour ça ils s'entendaient mal. »

Grand-mères de Badiara

« Avant les hommes pensaient que c'est la femme seulement qui doit respecter l'homme alors que dans un couple, l'homme doit respecter la femme et aussi la femme doit respecter son mari. C'est ça qui a changé les relations. »

FAP de Koumera

3.1.2 Diminution des conflits conjugaux

Selon la majorité des interviewés, avant GMP, les incompréhensions entre les époux étaient fréquentes et se transformaient souvent en conflits. Maintenant les discussions sont devenues beaucoup moins fréquentes et, en cas de mésentente, le mari cherche davantage le dialogue avec sa femme au lieu de réagir contre elle de façon autoritaire.

« Les attitudes des hommes envers les femmes maintenant ont changé, parce qu'avant si l'homme était fâché contre sa femme il ne demandait pas des explications, il venait sermonner la femme directement ou il venait se disputer. Maintenant on parle. »

FAP de Némataba

« A chaque fois je me battais avec mon mari, mais ça a changé complètement parce que maintenant je peux m'asseoir avec lui et discuter tout au long de la journée. » FAP de Kouméra

« Entre maris et femmes maintenant les disputes ont diminué. C'est vrai que nous sommes des enfants, mais avant nous entendions à chaque fois des bagarres entre eux et maintenant, on n'entend plus ça. »

Jeunes filles de Bakayoko.

3.1.3 Le dialogue et la prise de décisions dans le couple

Un meilleur dialogue entre époux a contribué à l'adoption d'une approche plus démocratique pour les décisions familiales, qui impliquent l'homme et la femme. Selon tous les interviewés, finalement les époux discutent beaucoup plus entre eux toutes les questions et les activités qui concernent la famille :

« Avant les hommes décidaient seuls, ils faisaient tout ce qu'ils voulaient. Ensuite ils venaient te dire 'j'ai fait ci, j'ai fait cela'. Mais maintenant ce n'est plus le cas. Nous sommes impliquées dans la concertation familiale en tout ce qui concerne le bon déroulement de la famille, pour la nourriture et autres choses, nos maris nous impliquent pour nous concerter. Maintenant le mari te demande : 'Je veux faire ceci et cela, c'est ça mon idée, qu'est-ce que tu en penses ? Toi tu dis ce que tu penses de ça. Ensuite vous cherchez ensemble pour la bonne solution'. »

FAP de Saré Yira

Les époux collaborent beaucoup plus aussi dans la gestion des travaux agricoles et de leurs revenus :

« Avant la femme gérait son champ et le mari gérait son champ. Le mari n'aidait pas du tout sa femme. Mais maintenant le mari aide sa femme parce qu'il sait que c'est bénéfique pour tous les deux. Tu peux vendre l'arachide, avoir de l'argent et résoudre quelques besoins. En plus de ça tu peux utiliser cet argent pour préparer ta sauce. C'est pour cela maintenant que l'homme est conscient que le champ de la femme est bénéfique pour tous les deux, mari et femme. »

Notables de Bagayoko

3.1.4 Partage et empathie entre époux

Presque la moitié des FAP interviewées ont parlé d'un nouveau sentiment de piété (*iuroumondigol* en pulaar) qui a augmenté entre elles et leurs maris, depuis l'arrivée de GMP. Il s'agit d'un sentiment d'empathie et prise en charge réciproque.

« Si maintenant nous parlons d'un sentiment de pitié ça signifie que si la femme a un problème, c'est le problème du mari. Si le mari aussi a quelque chose qui lui fait mal, c'est le problème de la femme. Ils doivent chercher ensemble des solutions pour résoudre leurs problèmes. »

FAP de Saré Sankoulé.

3.2 Changements dans la relation entre jeunes filles et jeunes garçons

Avant le projet, selon la majorité des témoignages, les jeunes filles et les jeunes garçons se rencontraient surtout la nuit - aux séances de télé, au "goudron" ou dans les soirées dansantes et aux alentours des maisons - dans une situation d'absence de contrôle et de promiscuité qui favorisait les grossesses précoces. Les relations étaient décrites comme plutôt érotisées et très peu basées sur le dialogue. Dans ce contexte les jeunes filles, selon presque tous les interviewés, montraient une sorte de subordination par rapport aux garçons, ce qui ne leur permettait pas d'exprimer avec confiance et détermination leurs positions et leurs opinions.

3.2.1 Des relations plus égales entre filles et garçons

Après GMP, selon tous les interviewés, les jeunes filles s'expriment avec plus d'assurance, ce qui a rendu leurs relations avec les garçons plus paritaires et apaisées :

« Maintenant nous osons dire aux garçons notre opinion, ou bien refuser, parce que maintenant nous avons la confiance totale en nous-mêmes alors que ce n'était pas le cas avant. Avant nous n'osions pas. Maintenant c'est la confiance qui nous pousse à dire notre opinion. Avant on avait peur de nous exprimer devant un public. Le fait de se rapprocher aux grand-mères nous a aidées même pour nous exprimer avec les garçons... »

Jeunes filles de Koumera.

3.2.2 Plus de respect de la part des garçons envers les filles

Selon les interviewés la confiance en soi des jeunes filles et leur prise de parole a beaucoup augmenté l'estime et le respect des garçons envers d'elles.

« Maintenant il y a de l'estime entre eux. Tu peux entendre les jeunes garçons qui parlent entre eux dire : 'On doit laisser les jeunes filles continuer leurs études. Elles sont nos sœurs, nous sommes des parents, nous sommes dans le même village, on ne doit pas engrosser les jeunes filles. »

Grand-mères de Saré Sankoulé

« Les jeunes garçons n'osent plus aborder les jeunes filles parce qu'elles ont maintenant de la confiance et peuvent refuser devant les jeunes garçons. »

FAP de Badiara

3.2.3 Des relations plus solidaires entre jeunes filles et jeunes garçons

Maintenant, selon tous les interviewés, les jeunes filles et les garçons ont abandonné les rencontres nocturnes et ils se fréquentent dans la journée pour discuter et participer ensemble à des activités.

« Il y a un changement dans les relations entre les jeunes filles et les jeunes garçons parce qu'ils ont renforcé la solidarité entre eux, par exemple maintenant ils font des activités lucratives ensemble, ils partent dans les champs ils travaillent ensemble et avec l'argent parfois ils peuvent organiser une fête, ou participer aux associations de football. »

FAP de Koumera

3.2.4 Diminution des grossesses précoces et rôle des grand-mères dans les relations entre filles et garçons

Pour la majorité des interviewés les relations entre les jeunes filles et les garçons ont beaucoup changé grâce aux multiples discussions avec les grand-mères, ce qui semble avoir contribué à la diminution des grossesses précoces. À travers ces rencontres, les jeunes garçons ainsi que les jeunes filles ont pris conscience des problèmes liés aux grossesses précoces.

« Avant il y avait plus de grossesses précoces et les grand-mères ne nous conseillaient pas. Quand nous étions avec les jeunes garçons, tout de suite il y avait une grossesse. Mais avec les discussions que les grand-mères font avec nous, nous avons compris qu'on n'est pas obligées d'accepter tout ce que les garçons proposent. »

Jeunes filles de Diamweli

3.3 Changements dans la relation entre les grand-mères, les hommes et les jeunes garçons

La relation entre les grand-mères et les hommes (notables, adultes, jeunes) a beaucoup changé, selon tous les interviewés. Dans le passé, les grand-mères étaient redoutées et souvent accusées d'être des sorcières. Elles sont devenues de véritables repères pour toutes les générations et sont consultées par les hommes sur beaucoup des questions.

« Avant les hommes ne nous impliquaient sur rien du tout et ils ne nous disaient rien du tout. Maintenant nous sommes respectées, écoutées et les hommes suivent nos conseils. Maintenant s'il y a un problème, la première chose que les hommes pensent c'est de faire venir les grand-mères pour qu'elles puissent régler ce problème. »

Grand-mère de Nemataba

Les jeunes garçons, aussi, ont changé leurs attitudes par rapport aux grand-mères et les relations se sont renforcées, comme le souligne la citation suivante :

« Avant les jeunes garçons se méfiaient de nous et nous disaient que nous étions des sorcières. Mais maintenant nous pouvons nous mobiliser ensemble, faire une réunion avec eux, c'est un grand changement. »

Grand-mères de Diamweli

4. La concertation familiale inclue efficacement les genres et les générations

Selon tous les témoignages, avant le projet, le processus de prise de décision en famille ne concernait que les hommes adultes, tandis que les femmes et les jeunes étaient exclus. Maintenant ce processus a changé et, selon tous les interviewés, les trois générations et les deux sexes sont impliqués.

« Avant le père pensait que lui seulement a le droit de parler. Il ne savait pas que tout le monde doit donner son avis. »

Jeune fille de Kael Bessel

La participation des jeunes filles et des garçons:

« Maintenant c'est culturellement acceptable que la fille parle. Avant les gens n'avaient pas compris et l'enfant n'assistait jamais à une rencontre familiale. À chaque fois on chassait l'enfant. Les gens n'étaient

pas conscients que c'est bon que l'enfant aussi participe ! Parce qu'il va grandir et c'est bon qu'on prépare l'enfant à être intelligent et à avoir de l'expérience. »

Notables de Sare Samba Nety

La participation des FAP:

« Maintenant nous sommes impliquées dans les discussions sur tous problèmes : s'il y a mariage, s'il y a baptême, s'il y a un conflit dans la maison nous sommes impliquées pour voir comment résoudre ce problème, même à l'école, lors de l'ouverture, avant le père ne disait rien par rapport à ça, mais maintenant le mari nous appelle pour nous dire que: 'Bientôt il y a aura l'ouverture des classes, qu'est-ce qu'on doit faire pour les enfants?' »

FAP de Sare Sankoulé

La participation des Grand-mères:

« Avant nous n'étions pas du tout impliquées, parce que les gens faisaient tout ce qu'ils voulaient et seulement à la fin on nous appelait pour nous informer. Mais maintenant nous-mêmes les grand-mères impliquons les notables dans la concertation familiale ! »

Grand-mères de Sare Yira

4.1 Le processus de prise de décision pour le mariage prend en considération le désir de la jeune fille

Les entretiens, y compris ceux effectués dans le village témoin, nous informent que dans les communautés de Kandia et Nemataba (avant le projet) suivant la tradition, c'est le père qui décide du mariage de sa propre fille. Il peut le faire sans consulter les femmes de la maison et surtout sans demander l'avis de la jeune fille. Maintenant cela a changé : le père se consulte avec la mère et la grand-mère, et surtout, il demande et prend en considération les désirs de la jeune fille.

« Avant on ne demandait pas notre avis, si quelqu'un venait et il voulait notre main, c'était le père qui décidait, il faisait tout ce qu'il voulait, sans le consentement de la jeune fille, sans le consentement de la maman. Maintenant si quelqu'un vient, la mère, ou bien le père même nous appelle pour nous demander : Celui-là qui est venu, il veut te marier, est ce que tu l'aimes ? Est-ce que tu veux te marier avec lui ? »

Jeunes filles de Diamweli

« Nous avons permis aux jeunes filles de s'exprimer et de dire ce qui est dans leurs têtes sur le mariage, mais aussi sur tous les sujets de discussion. Avant ce n'était pas comme ça. »

Notables de Nemataba

5. La concertation communautaire implique les deux sexes et les trois générations

Selon tous les interviewés, avant le projet, les décisions communautaires ne concernaient que les hommes adultes et les notables. Les femmes et les jeunes filles n'étaient pas concernées par l'organisation des cérémonies, des activités communautaires, dans la résolution des conflits ou de n'importe quel problème collectif. Maintenant, selon tous les interviewés, le processus de concertation communautaire a changé et voit l'implication de toutes les générations et des deux sexes. Les hommes sont conscients des avantages de la participation et du partage.

« Maintenant ce n'est plus comme avant. Avant c'étaient seulement les hommes qui participaient dans les concertations communautaires. Maintenant les hommes ne regardent plus si celui-là c'est un enfant, ou bien celle-là c'est une petite fille ou bien une FAP. Ils convoquent tous pour que chacun puisse donner son avis. »

FAP de Sare Sankoulé

« Par rapport à avant la concertation a changé et c'est mieux, parce que la chose meilleure c'est de décider ensemble, de faire une décision collective, parce qu'une personne c'est une seule idée, alors que plusieurs personnes sont plusieurs idées. Je suis vraiment content de décider ensemble avec les autres. »

(Le plus vieil) Imam de Sare Samba Nety

« Maintenant pour la concertation communautaire il y a un comité. Avec nous il y a des jeunes filles là-bas, il y a les jeunes garçons, il y a les FAP, il y a les grand-mères. »

Notables de Koulandiala

5.1 Concertation communautaire pour la gestion des conflits, rôle accru des grand-mères

Tous les âges (à travers leurs leaders) sont maintenant impliqués dans la résolution des conflits communautaires, mais les grand-mères jouent un rôle central. Selon tous les interviewés les grand-mères ont repris et renforcé leur rôle de médiatrices des conflits dans la maison et ont pris, aussi, une nouvelle position (en tant que groupe de pairs) dans la résolution des conflits communautaires, qui avant étaient confiés au seul chef de village.

« Les grand-mères sont très écoutées dans les familles, parce que en cas de mauvaise entente, elles sont convoquées pour la régler. Les grand-mères communiquent très bien avec les différentes tranches d'âge, ce qui renforce la solidarité et l'entente entre nous. Ce sont les grand-mères qui les règlent la plupart des conflits qui existent dans ce village, c'est devenu une habitude, c'est devenu quelque chose qui se fait souvent. »

Notables de Saré Sankoulé

CONCLUSIONS

Cette étude a montré que le programme DHF a eu un impact positif et important dans les relations de genre et dans le statut des femmes bien que ceci ne soit pas une priorité explicite du programme. En retenant les 3 paramètres du SIGI de l'OCDE pris en considération : (i) discrimination des femmes au sein de la famille; (ii) violence à l'égard des femmes; (iii) accès des femmes aux espaces publics, nous comprenons la contribution du programme à travers ces importants résultats :

- Les femmes de toutes les générations confirment avoir plus de confiance en elles-mêmes et être maintenant capables de s'exprimer publiquement en famille et en communauté.
- Les hommes apprécient que les femmes s'expriment et reconnaissent les bénéfices et les avantages d'écouter les idées des femmes de toutes les générations en famille comme en communauté. Les avis des jeunes filles sont pris en considération.
- La norme culturelle qui voulait que les femmes soient silencieuses et subordonnées a changé. Maintenant les femmes expriment librement leurs opinions devant les hommes. Les jeunes filles défendent leurs opinions devant les garçons.

- Les relations entre les sexes de toutes les générations se sont apaisées et reposent désormais sur le respect, l'écoute mutuelle et la collaboration.
- Les processus décisionnels au sein des familles et des communautés impliquent aujourd'hui la participation active et l'écoute des femmes.
- Les grands-mères jouent un rôle important dans la résolution des problèmes sociaux et des conflits au sein de la famille et de la communauté, ce qui a un impact positif aussi sur les autres femmes.

Documents et sites consultés

CeSPI (Centro Studi di Politica Internazionale), *La misurazione dell'empowerment delle donne. Il dibattito sugli indicatori*, Osservatorio di Politica Internazionale, n. 116, Marzo 2016.

Guntzberger M., Sall M. et Kohli A., *Grandmother Project – Changement par la Culture: Programme de Développement Holistique des Filles : Rapport de Recherche Qualitative*. Août 2019. Washington, D.C.: Institut de la santé reproductive (IRH), Université de Georgetown pour l'Agence Américaine pour le Développement International (USAID), 2019.

Lulli F., *La communication intergénérationnelle – un préalable au changement des normes et pratiques dans les communautés. Étude sur l'impact des Forums Intergénérationnels (FIG) sur la communication entre les générations*, GMP et Institut de la santé reproductive (IRH) Université de Georgetown, 2018.

OECD (2014), Social Institutions Gender Index. OECD Development Centre, Paris.

Save the Children, *Making Gender Equality a Reality. Theory of change and practical actions for our programmes*, 2018, pdf.

Wane Y., « La condition social de la femme toucouleur », *Bull. de l'IFAN*, T. XXVIII, sér.B, 3-4, 1966.

https://www.oecd.org/dev/development-gender/Backgroundpaper_cover.pdf

<https://www.savethechildren.org/content/dam/usa/reports/advocacy/scus-gender-equality-strategy-2019-2021.pdf>

https://www.savethechildren.ca/wp-content/uploads/2016/03/gender_equality_program_toolkit_2014.pdf

https://www.care.org/sites/default/files/documents/working_paper_aas_gt_change_measurement_fa_lowres.pdf

https://www.researchgate.net/publication/236273696_Triangolazione_e_processi_valutativi.